

Les quatre autres défenseurs étaient là. Lorsque M. Eames arriva, lorsque je l'envoyai quérir, je le vis ainsi que les cinq défenseurs, à l'exception de Bélanger et de Beauchamp, en compagnie des deux sergents de police Roy et Chabot, discutant au sujet de quelque papier que Eames tenait en mains.

Il demanda au sergent Roy de le protéger et fut refusé, sur quoi M. Sénécal observa : *Il n'y a pas besoin de craindre. il ne vous sera pas fait de mal.* C'est à peu près dans le même temps que cette conversation eût lieu que Eames sortit son revolver et dit qu'il ferait feu sur le premier homme qui toucherait aux chaines ou aux locomotives. Là-dessus le défenseur Louis Samson dit que d'autres pouvaient tirer aussi vite que Eames, ou des mots à cet effet. Entendant ces paroles et craignant que Eames ne fût maltraité, je fus chez M. McPherson, le trésorier de la compagnie du chemin de Lévis et Kennébec et l'avisai d'envoyer chercher de l'aide, lui exprimant mes craintes pour Eames ; *de fait, j'avais peur que Eames fit feu et ne fût maltraité à cause de cela.* Quand je vis M. Sénécal pour la première fois, il ne me demanda pas les deux locomotives saisies et quand je revins de chez M. McPherson, les deux locomotives étaient reculées où elles sont maintenant, c'est-à-dire à environ cent verges de la remise aux locomotives.

Il aurait été impossible à Eames de résister à la foule, vu que j'étais la seule personne avec Eames. *La foule n'était pas excitée, il n'y avait rien pour l'exciter, elle fit ce qu'elle voulut et nous ne fîmes rien pour l'en opposer ; nous ne pouvions faire aucune résistance.*